

Le Centre de Recherche "Fondements de la Modernité Européenne"

Création, objectifs, perspectives

Vlad Alexandrescu

Récemment créé à l'Université de Bucarest, le Centre de recherche « Fondements de la Modernité Européenne » est une structure moderne de recherche, fonctionnant à partir de projets individuels ou en équipe, qui se propose d'étudier les fondements intellectuels de la modernité européenne, dans une perspective intra- et interdisciplinaire. Il regroupe de jeunes spécialistes en philosophie, histoire des idées, lettres, théologie, physique, histoire de l'art.

Sur l'ensemble des questions suscitées par l'activité de ce centre, je prendrai le temps de détailler ici deux.

Tout d'abord la façon dont la recherche peut croiser l'enseignement supérieur est, je crois, un problème qui se pose plus généralement aux organisateurs de la recherche. Il convient de souligner à ce propos que, durant les décades du communisme, les universités roumaines ne possédaient pas des structures de recherches. La recherche était reléguée aux instituts spécialisés, dont la plupart se trouvaient dans la dépendance de l'Académie roumaine. Je ne vais pas m'attarder maintenant à réfléchir sur la pertinence de ce modèle, dont je me contenterai de dire qu'il fut imposé par la pression soviétique à partir d'une pratique roumaine, qui, dans la période de l'entre-deux-guerres, était plurielle et organisée autour de micro-institutions établies le plus souvent par l'autorité et le prestige de tel ou tel savant éminent. Il suffit de dire peut-être que, à l'époque du communisme, une concurrence de prestige scientifique était apparue entre les établissements d'enseignement supérieur et les instituts de recherche qui, malgré les formes de coopération actuelle, qui le plus souvent concernent des individus plutôt que des équipes, n'est pas prête à s'éteindre.

Toujours est-il que les objectifs communs d'une structure de recherche intégrée à une Université demandent encore à être précisés. Le Centre de recherche « Fondements de la Modernité Européenne » s'est vu bien accueilli par le Rectorat de cette Université, qui a approuvé les statuts rédigés par le Conseil Scientifique du Centre, à une exception près, à savoir l'initiative d'organiser des cours qui puissent assurer une ouverture des programmes de recherche vers les filières pré- et post-doctorales. On voit là que l'Université est encore hésitante devant une intégration à la recherche, même si cette recherche est menée à l'intérieur de ses propres structures institutionnelles.

Le second point que je vais discuter ici est le voisinage de recherche intra- et interdisciplinaire au sein d'un même centre. Il était clair pour nous, dès la création du Centre, qu'il était nécessaire, pour approcher et étudier la modernité européenne, de multiplier les perspectives et les méthodes. Aussi le projet de ce centre, qui s'inspire de l'expérience accumulée et vécue au New Europe College de Bucarest, avait-il associé, dès le début, des chercheurs provenant de différentes disciplines. Néanmoins, l'organisation de la recherche au sein d'une communauté scientifique pluridisciplinaire, dont chacun des membres poursuit par

ailleurs des objectifs disciplinaires bien déterminés est une entreprise à la fois laborieuse et délicate. Laborieuse, car il s'agit à chaque fois d'harmoniser, au niveau de leurs compétences scientifiques et des tâches spécifiques, des individus dont il n'est pas d'emblée évident qu'ils sont prêts à travailler ensemble. Délicate, parce que les projets interdisciplinaires, du moins au stade actuel de la gestion des carrières des chercheurs en Roumanie, ne sont pas considérés comme susceptibles de fonder le prestige scientifique d'un chercheur. En Roumanie, on mène le plus souvent des projets interdisciplinaires parallèlement à des projets disciplinaires, valorisés à l'intérieur des curricula académiques.

De ces observations découlent nombre de caractéristiques, que devrait assumer un projet interdisciplinaire comme le nôtre. Tout d'abord, une certaine latéralité, sinon marginalité de l'entreprise scientifique par rapport aux unités de recherches qui sont sous la dépendance d'un département représentant un seul domaine. Cette latéralité peut se traduire de diverses façons dans l'activité des équipes, comme par exemple une mobilisation qui sera plutôt intense et de courte durée que longue et régulière, ou même présentant un plus grand intérêt pour de jeunes chercheurs en voie de confirmation qui ne se sont pas encore « établis » du point de vue de leur affiliation institutionnelle. Ensuite, le Centre est susceptible de susciter de l'intérêt aussi chez de jeunes chercheurs dont la spécialité n'est pas encore précisée ou confirmée et qui espèrent trouver dans une équipe interdisciplinaire non seulement un espace d'écoute pour leurs débuts scientifique, mais également une orientation qui leur vienne d'une discipline ou d'une autre. Dans tous les cas, le Centre peut se voir attribuer une responsabilité d'orientation et de direction scientifiques vers une spécialisation et des résultats bien déterminés. Cette responsabilité est parmi les plus importantes, car il est manifeste que les activités de direction scientifique en Roumanie connaissent sans aucun doute une crise profonde. Cette direction, assurée au plus près de la recherche elle-même et par un milieu dont la motivation s'accroît de la rencontre au sein de projets très ciblés est une des tâches secondes les plus significatives découlant de l'activité en équipe.

A la lumière de ces remarques, il me semble que les débuts du Centre de recherche « Fondements de la Modernité Européenne » traduisent une mutation profonde au sein de la recherche scientifique en Roumanie, dont j'ai essayé d'esquisser quelques points sensibles : légitimité de l'intégration à l'enseignement supérieur, harmonisation des projets inter- et intradisciplinaires, direction de la recherche chez les jeunes.